

# Au pays des temples Khmers

(2013)

## Samedi 12/1

Arrivée dans le gigantesque aéroport de Bangkok à 7 h, mais pour nous il est 1 h du matin. Le temps de passer la police, de récupérer les bagages, de changer 100 euros (soit 3800 bahts) et de trouver l'agent Nouvelles Frontières, il est 9 h et j'aimerais bien me coucher. A 10 h à l'hôtel (Miramar, très central), j'apprends que nous n'aurons pas de chambre avant midi. Déception, café et petit tour tout droit dans la rue jusqu'au Wat (temple) Ratchnada, vu depuis le bus en arrivant. Il est entouré de boutiques de bondieuseries hindouistes et bouddhistes, très kitch, qui forment un souk de ruelles sombres à l'entrée. Sur le chemin du retour, je croise des canaux d'eau verdâtre bordés de maisons en bois. Sur les bords très étroits, toute une vie simple et touchante. Il fait chaud, plus de 30 degrés, la circulation est dense et bruyante. La multiplication des lignes électriques, le long et en travers des rues est digne de Hanoï. De multiples échoppes encombrant les trottoirs et doublent les boutiques.

De retour vers midi, on finit par me donner une chambre où j'ai pu dormir quelques heures, avant de repartir vers la rivière. Mais le plan n'est pas facile à suivre, tout est écrit en thaï et j'ai bien peur de me perdre. A l'agitation de la ville s'ajoutent les travaux du métro. En cheminant vers l'ouest, je finis par arriver au Wat Pho, un grand complexe de temples disposés comme au hasard dans un labyrinthe d'enceintes, de cours, de portails, tous décorés de faïence et gardés par des centaines de statues de pierre ou de bronze couvertes d'or et de peintures vives. Il faut se déchausser pour entrer dans les temples qui abritent des bouddhas géants couverts d'or. Le plus grand, couché, fait 64 m de long et seule la plante des pieds est décorée. Tout le corps, démesurément allongé, brille et les nombreux dévots défilent en rangs serrés. Certains s'agenouillent aux emplacements prévus. Au dos, plus de 100 vases à offrandes recueillent les pièces vendues en sachets qui tintent sans cesse au fil des dons. Au retour, je trouve sans peine le plus court chemin et découvre près de l'hôtel un vaste jardin où les gens du quartier courent, dansent et font de la gymnastique ou des haltères au milieu des bougainvilliers et d'arbres magnifiques, parfois tout en fleurs.

## Dimanche 13

Ce matin, visite du Palais royal et d'un ensemble de temples dont celui du Bouddha d'émeraude, situé dans la même enceinte. Il y a foule et les cars déposent leurs flots de visiteurs sans interruption. Passé le guichet, il faut faire la queue pour entrer. Les zones à l'ombre dans les cours et sur les parvis sont l'objet de convoitise de la part des guides. C'est encore un délire de *stupas*, de statues d'or et de démons ou de gardiens qui portent des montagnes plaquées d'or, symboles de la demeure des dieux. Les bibliothèques sont couvertes de losanges en verre teintés d'or. Tout brille et l'on a du mal à ne pas baisser les yeux. Une grande maquette d'Angkor Vat, en pierre brune, trône comme une promesse.

Plus de monde encore pour accéder au temple du bouddha d'émeraude. Après avoir abandonné ses chaussures, une file ininterrompue entre par une porte, traverse la pièce sans tarder, pour ressortir par une autre. Entre temps, hormis quelques dévots agenouillés, on passe devant la statue. Elle paraît toute petite dans sa chasse d'or perchée au sommet d'un piédestal en forme de chariot. En fait, c'est une statue de jade et il n'y a que son visage qui soit bleu-vert, car tout le corps est couvert d'or. Pas le temps d'étudier les fresques évoquant la vie de Bouddha, je suis emporté par le flot de visiteurs et dois faire, comme tout le monde, le tour du temple par l'extérieur pour récupérer mes chaussures.

Fort heureusement, nous avons plus de temps pour admirer les peintures murales du Ramayana dans une longue galerie couverte. Le prince Rama, du même nom que la dynastie régnante qui a fait construire ce palais, et l'armée des singes sont rehaussés d'or, ce qui illumine l'oeuvre. Du Palais royal, nous visitons surtout le jardin parsemé de beaux arbres bonsaïs, dont le jardinier n'a laissé que quelques boules de feuillage de part et d'autre d'un tronc tordu. Vu aussi des militaires costumés, au garde à vous impeccable, qui se laissent photographier impassibles avec les familles.

Après un difficile accès à notre bus, nous retournons au Wat Pho visité hier. Plutôt que de refaire le tour du bouddha couché et d'écouter les explications du guide, je vais voir une spectacle de danse, avec de nombreuses jeunes filles maquillées et costumées qui se laissent photographier avec fierté. Déjeuner dans un restaurant flottant, sur le fleuve, d'où l'on voit passer des trains de péniches tirés par de petits haleurs et des bateaux taxi qui viennent accoster ; ils ont des arbres très longs et très inclinés, solidaires du moteur, et qui servent de gouvernail.

Un tour dans la rue du marché aux fleurs ; elles sont destinées aux offrandes et aux statues religieuses. En plus de beaux bouquets, les vendeuses tissent des guirlandes ou des bracelets de fleurs vendus à des prix dérisoires (de 10 à 50 bahts, moins d'un euro). Dernière virée au marché chinois où nous finissons à pied pour échapper à un gigantesque embouteillage. C'est une sorte de souk couvert d'un toit plastique où s'étale un tas de camelote

sans intérêt (pour moi).

## **Lundi 14**

Lever hyper matinal pour aller à un marché flottant situé à 2 h de route. Mais auparavant, passage par un atelier de traitement de la noix de coco. J'y ai appris que de la fleur incisée coule un jus très sucré que l'on caramélise. A part ça, c'était l'occasion de vendre quelques produits sans rapport avec la coco, comme une assiette avec un fond à l'effigie de chacun, d'après une photo prise à notre insu pendant la visite ; l'horreur.

Ensuite, c'était mon premier marché flottant, dans des canaux très étroits que nous parcourions en pirogues. La nôtre avançait à la pagaie, mais il y en avait d'autres, plus grosses, poussées par de gros moteurs fumants et vrombissants, les mêmes qu'à Bangkok, qui font des remous gênants. Dans le marché, il y a des étals fixes sur les berges et des marchands en pirogues. Les acheteurs progressent en marchandant avec les uns ou les autres. Sauf que les acheteurs sont tous des touristes et que les étals n'ont que des produits pour eux. Restent quelques vieilles femmes qui proposent de la nourriture. Elles semblent sorties d'un autre âge, celui où ce marché n'était pas celui des horreurs pour touristes, que l'on fabrique exclusivement pour eux !

Après une autre heure de route et un agréable déjeuner sur un ponton flottant (soupe aux raviolis) viennent les épisodes de la rivière Kwaï. D'abord, le cimetière des soldats occidentaux, prisonniers des japonais et morts dans la construction d'une voie de chemin de fer vers la Birmanie ; aucun intérêt. Ensuite, le vrai pont de la rivière Kwaï, parce que celui du film est un faux et n'a même pas été tourné sur place ; très quelconque. Enfin un petit bout de voyage en train, qu'il faut aller chercher à l'arrivée pour revenir sur ses pas, jusqu'à la gare à côté de l'endroit où la voie est sur pilotis ; ce que l'on voit bien mieux de la gare que du train ! Bref tout cela est sans grand intérêt ; promenades de touristes dans des endroits pour eux. Heureusement que l'hôtel, des bungalows flottants dans un coude de la rivière Kwaï, avec une jolie vue sur les collines alentour, et des orchidées suspendues dans des noix de coco, m'a réconcilié avec cette rivière trop célèbre.

Le guide nous a appris qu'un manoeuvre de chantier, homme ou femme, gagnait 300 bahts (7,5 euros) par jour, même le dimanche s'il travaille, et qu'un salaire mensuel va de 15 000 à 50 000 bahts, soit de 375 à 750 euros. Avec ça la Thaïlande est plus riche que ses voisins, Birmanie, Laos, Cambodge et sans doute le Vietnam !

## **Mardi 15**

Départ 8 h 30, après un petit déjeuner minable, pour Ayutaya où nous arrivons à 13 h. Nous allons voir le Bang Pa In, ancienne résidence des rois thaïs qui date du XVII-ème siècle. Elle a dû être profondément remaniée,

car elle ressemble à un palais Napoléon III, y compris le parc et ses bassins. Quelques curiosités :

- un pavillon chinois richement meublé offert au roi par les chinois en remerciement des terres données pour les attirer en Thaïlande,
- une tour d’observation dont l’horizon ne dépasse pas le jardin,
- une folie très ajourée de style Siam (toits élancés) au milieu d’un bassin.

Après pas mal de temps perdu, nous allons rendre visite à un très grand bouddha dans un temple trop petit pour lui. Doré à souhait, il semble tenu en laisse par un autre bouddha tout petit, tout noir, caché derrière un pilier et sur qui repose une corde venue du grand. Plus anciennes et plus intéressantes sont les ruines du Vat Phra Si Samphet, avec ses trois gigantesques *stupas* de pierre au milieu d’innombrables constructions en brique rasées à 1 m du sol. Le temple a brûlé et les *stupas* autrefois couvertes d’or apparaissent en pierre noircie. A la lumière du coucher de soleil, sur leur socle de briques rouges, elles sont superbes.

Pour finir, nous passons voir un grand bouddha allongé, la tête posée sur la main. La pierre ou l’enduit jaune est marqué de taches noires qui lui font perdre l’aspect radieux qu’il devrait avoir.

## Mercredi 16

Pas mal d’heures de bus pour aller d’Ayuthaya à Korat, même s’il n’y a que 250 km. Au bout d’une heure, nous nous sommes arrêtés à un marché essentiellement de fruits. Bien qu’au bord de la route, nous l’avons parcouru lentement, en admirant ses beaux fruits exotiques (mangues, papayes, dragons, noix d’arec, saponaires) qui nous faisaient d’autant plus baver que les fruits servis dans les restaurants étaient insipides.

C’est une heure après le déjeuner que nous sommes arrivés au Prasat Phnom Rung, notre premier temple khmer. Il est situé au sommet d’une colline, un ancien volcan, et commence par une somptueuse allée d’au moins 500 m qui monte jusqu’au temple au moyen d’escaliers très raides suivis de longs replats. Malheureusement, notre guide a voulu nous faire économiser cette montée majestueuse, ciselée de *nagas*, qui aboutit à la plus grande tour, et nous a fait passer « par derrière », parce que la route monte plus haut.

Le temple lui même, dont la construction remonte au XI<sup>e</sup> siècle, est enfermé dans une enceinte de latérite rouge-brun dont les portes sont gardées par des serpents *naga* à 5 têtes. Dédié à Siva, on retrouve à l’intérieur son taureau Nandi qui lui servait de monture, et l’emplacement du linga, sexe symbolique du dieu. Les piliers, les linteaux finement décorés de scènes divines, dont une montrant Vishnu allongé dans une barque voguant sur la mer de lait, les colonnes ciselées comme des rondins de bois, tout est en pierre. Une seule statue reste entière, c’est le gardien d’une entrée latérale ; des autres, il ne reste que les pieds. L’ensemble est une merveille.

Au pied de la colline, à quelques kilomètres se trouve un autre temple hin-

douiste de style khmer. Plus petit, moins majestueux, c'est le Prasat Muang Tham. Ce n'est pas un temple royal mais, situé dans la plaine, il dispose de magnifiques bassins en forme de L, bordés tout du long par des rambardes de serpents, qui encadrent les bâtiments. Avec les nénuphars et les grands arbres qui s'y reflètent, ils donnent au temple une sérénité remarquable.

Il faut encore 2 h 30 de route pour arriver à Korat à la nuit tombée. C'est l'occasion de voir les (pauvres) lumières de la rue, des marchés de nuit et la vie nocturne en ce début de soirée.

## Jeudi 17

Une heure de car pour aller dans un joli village de campagne où l'on a trouvé des tombes millénaires. Ce n'est pas que les squelettes conservés au fond des puits de fouille soient bien intéressants, mais le petit musée attenant montre une belle collection de poteries, avec de grands cols en entonnoir, et des bijoux en os et en coquillages. C'est aussi l'occasion de faire le tour du village à la recherche de jolies maisons traditionnelles en bois.

Après, nous allons voir le temple khmer de Phimaï qui date du XII-ème siècle. Le plan d'ensemble est très proche de celui de Phnom Rung, sans la majestueuse voie d'accès, mais avec de nombreux serpents *nagas* couronnés à sept têtes. Cinq ou six classes de primaire avec des casquettes de couleurs vives, s'apprêtent à visiter et je me dépêche de faire mes photos avant qu'ils n'envahissent les lieux. Les linteaux des portes d'accès au cœur du temple décrivent des scènes hindouistes, mais c'est un bouddha de méditation, sous un serpent *naga* sensé le protéger de la pluie, qui occupe le centre. De très beaux linteaux sculptés de scènes du Ramayana sont posés à part sur le socle d'un bâtiment disparu. Sur les cotés, dans l'enceinte, se dressent les bibliothèques et de très grands arbres majestueux.

Tout près du site, nous visitons un musée, assez moderne, avec des collections variées de bijoux, d'outils et de poteries. De nombreuses statues, d'autres bas-reliefs et des linteaux sont agréablement présentés. Les premières têtes avec le sourire khmer apparaissent, ainsi que les statues des rois bâtisseurs. Après un excellent déjeuner, le meilleur du voyage, nous partons pour 4 h 30 de car, jusqu'à Aryanyapratet, tout près de la frontière que nous passerons demain.

## Vendredi 18

Une journée de liaison pour passer au Cambodge en franchissant la frontière à pied. La sortie de Thaïlande, le visa cambodgien, la police cambodgienne sont des étapes obligatoires. Pour le visa, c'est 20 \$ plus 100 bahts (2,5 euros). Paul qui n'avait qu'un billet de 1000 bahts a reçu sa monnaie amputée de 100 bahts par un policier qui les a mis dans sa poche en parlant de « tip » ; premier exemple de corruption. Nous avons retrouvé un nouveau

guide, qui a autant d'accent que le précédent, et un nouveau car, toujours aussi fortement climatisé. Tout le monde tousse et crache à cause de ces changements brutaux de température et je vais m'installer côté soleil.

Trois bonnes heures de route pour Siem Reap (la défaite du Siam) à voir des scènes de pêche dans les marécages. Des pêcheurs assèchent une mare en la faisant s'écouler et plongent les mains dans les flaques boueuses. Dans l'autre, ils essayent d'emprisonner les poissons dans de simples paniers percés qu'il pressent d'une main contre la vase et fouillent de l'autre à travers l'ouverture. Arrêt déjeuner chez l'habitant et ensuite visite d'un centre de formation à l'artisanat de la soie. Du cocon au tissage en passant par la fabrication du fil, la teinture, les trames et les métiers, tout est animé par de charmantes jeunes filles. Bien sûr, tout cela finit au magasin, plutôt cher.

Juste un arrêt devant la charrette d'une femme qui fait griller des criquets, des cafards et des larves de vers à soie. J'ai tout goûté et je peux dire que le cafard est de loin le meilleur. Un goût très particulier, fin, alors que le criquet n'a que le goût de la friture et la larve est fade et pâteuse.

## Samedi 19

La découverte d'Angkor commence par un embouteillage, sur les 6 km qui séparent Siem Reap du poste où sont payés les droits d'entrées. Comme nous restons quatre jours, nous prenons le billet valable une semaine (60 \$). Ce billet, avec photo, est contrôlé à l'entrée de chaque temple. Tout cela prend du temps, avant de repartir en mini-bus et de réaliser à quel point le site est gigantesque. Nous roulons dans la forêt et les marécages, sans voir le moindre édifice. Les particuliers roulent en moto-taxi, de petite carrioles à quatre places, attelées à une moto ; c'est très pratique et à l'air libre.

Enfin nous arrivons à un point de concentration de gens et de véhicules. Il y a un café, quelques stands et une multitude d'enfants qui attendent les touristes pour leur proposer des flutes, des écharpes, des livres/guide, des guimbardes, des éventails, des magnets et tout un tas de cochonneries du même tonneau. Nous les retrouverons à l'entrée de chaque temple, pauvres petits travailleurs essayant de gagner leurs dollars quotidiens ; le salaire moyen d'un adulte varie entre 150 et 250 \$ par mois.

Nous sommes donc à l'entrée de notre premier temple d'Angkor, Preah Khan que nous devinons au bout de l'allée. Pas question de s'égarer, il y a du monde partout, surtout des japonais et des coréens. Comme pour d'autres temples du XII<sup>ème</sup> siècle, cette allée commence par un pont bordé de deux rangées de géants tirant sur la queue du serpent *naga* (septentrion aquatique à 5 ou 7 têtes) lors de l'épisode mythique dit du «Barattage de la mer de lait». Les dieux ont égaré l'élixir de jeunesse et doivent baratter la mer pour l'extraire. Pour cela, ils utilisent un point fixe, le mont Mérou, demeure des dieux, et la queue du *naga* actionnée par les bons d'un côté du pont, et les démons qui grimacent de l'autre.

Après plusieurs portes ornées de grand visages impassibles, on pénètre dans le sanctuaire qui au fil de la progression s'avère gigantesque. Les cours donnent sur d'autres cours, mais toutes s'articulent de part et d'autre d'un axe rectiligne qui, au cœur du temple, coupe un autre axe perpendiculaire. Dans ces cours, beaucoup de bâtiments semi-effondrés, mais qui ont gardé leurs linteaux sculptés au dessus des portes et des *apsaras* (nymphes célestes) enchâssées dans les façades. Ayant traversé d'Ouest en Est, nous revenons au Nord en contournant le mur d'enceinte, puis replongeons dans le temple avant de retrouver les sympathiques géants qui halent toujours le *naga*.

Le site suivant, Prea Neak, est un tout petit temple sur une île toute aussi artificielle que le bassin qui l'entoure. Devant, une sorte de grotte cache le temple, si bien qu'on ne peut rien voir. Il faut monter sur le talus pour apercevoir une toute petite tour et, sur le côté, un cheval légendaire qui aurait sauvé des marins de la noyade et qui semble sortir de l'eau en bondissant.

La température monte et il fait presque 40 degrés quand nous abordons au Mebon Oriental. Il est situé au milieu du Baray oriental, un des deux gigantesques réservoirs d'eau (2 km x 9 km) construits de part et d'autre d'Angkor, sans doute pour irriguer les cultures nécessaires pour nourrir tous les ouvriers des chantiers et les très nombreux personnels au service des temples. Mais ce Baray est de nos jours à sec et donc nous abordons en car. C'est un temple à plusieurs niveaux carrés avec cinq tours ; une aux quatre coins à l'avant dernier niveau et une centrale au sommet. Elle abrite une statue de Bouddha sans doute récente, sous un parasol doré. Un officiant m'invite à déposer un bâtonnet d'encens, puis à faire un don ! Sur les terrasses inférieures des lions et des éléphants montent la garde.

L'après-midi, toujours aussi chaude, commence par le Prasat Kravanh. C'est un petit site avec cinq tours alignées de section carrée, celle du milieu étant deux fois plus haute que les autres. Miracle, il n'y a pas grand monde en dehors de nous. Sur la façade opposée à l'entrée, les accès sont condamnés pour travaux. On voit juste quelques bas-reliefs de femmes (Laksmi et ses servantes).

Après, nous allons à Ta Prohm, un très grand temple utilisé comme monastère où vivaient des milliers de moines. Nous y retrouvons la foule à cause des enchevêtrements de pierres et de racine d'arbres gigantesques. Ils sont ici conservés tant que possible pour évoquer l'état des temples quand ils ont été redécouverts au XIX-ème siècle. Ceci a fait la célébrité du lieu qui offre des cadres uniques pour les photos. Les japonais ou coréens défilent sans me laisser prendre de simples clichés des pierres et des arbres.

Dernière visite de la journée à Pre Rup, un temple à plusieurs niveaux, qui mène à l'unique tour en son sommet. Son succès à cette heure est dû à son orientation vers l'ouest et à sa vue dégagée qui en font un belvédère idéal pour les couchers de soleil.

## Dimanche 20

Ce matin, nous visitons le groupe des Roluos, trois temples des débuts de l'architecture khmère (ils sont du IX-ème siècle), nous réservant le fameux Angkor Vat pour l'après-midi. Nous aurions tous préféré l'ordre inverse à cause de la chaleur.

Lolei est un simple agencement de deux tours de briques. L'une est effondrée et l'autre encadrée d'échafaudages, si bien qu'il n'y a presque rien à voir. Mais sur le même emplacement est installée une pagode moderne, à l'intérieur très laid, et une communauté paisible. On entend les enfants psalmodier en cœur, sur un air de table de multiplication, Je bavarde avec un adolescent qui s'est présenté lui même comme un «pagode boy» et qui, en bon anglais, me parle de ses tâches (services, enseignement, ..).

Preshkô est un temple hindouiste constitué de six tours en briques rouges disposées en deux rangées sur une terrasse. La première est dédiée aux divinités masculines et la seconde aux femmes. Elles sont placées sous la surveillance du taureau Nandi dont les sculptures couchées devant la terrasse leur font face. Ces tours sont richement décorées de linteaux sculptés et de fausses portes en pierre grise ornées de dragons. A noter aussi une grande inscription gravée qui permet de savoir comment ces temples ont été construits et comment ils étaient utilisés.

Nous finissons la matinée au grand temple Bakong qui commence par une longue allée rectiligne. A l'entrée, un bassin bordé de cocotiers et de bougainvilliers parme et blanc, ainsi que de belles maisons et une pagode moderne. Au bout, cinq niveaux de terrasses ornées d'animaux et au centre de la dernière, une unique tour symbole du mont Mérou. Le temple a surtout un intérêt historique car, construit en 850, c'est le premier de l'architecture classique khmère.

Quand, après le déjeuner, le car nous dépose devant le bassin qui borde Angkor Vat, il fait bien 40 degrés. Sur l'autre rive, une longue galerie très fine, tant elle est loin, cache le temple, et quand on vient dans l'axe du pont, on aperçoit les cinq tours qui n'en font plus que trois. La traversée du pont est la première épreuve, sans le moindre abri d'ombre. C'est à la porte qui traverse la galerie que l'on découvre les affres de la restauration des années 80 menée par les indiens. Les produits employés pour nettoyer la pierre étaient si corrosifs qu'ils la rongeaient. Il en ressort une pierre beige clair de teinte uniforme qui contraste violemment avec le gris noirci par la patine. Les *apsaras* nettoyées par les indiens sont comme passées à la javel! Triste spectacle.

La longue allée bordée d'un interminable *naga* est la seconde épreuve au dur soleil pour accéder au Nirvana. La troisième est la foule qui se presse de monter les marches qui mènent à la première galerie périphérique. Entre les deux, nous avons fait une pause à l'ombre de superbes arbres géants, vieux de plusieurs siècles, qui dessinent une vague de verdure dans le ciel. Angkor



Vat est un temple montagne aux symétries parfaites. Trois enceintes rectangulaires, centrées sur deux axes transversaux communs, sont emboîtées sur trois niveaux. L'axe Ouest-Est coupe le temple en deux parties symétriques, mais l'axe Nord-Sud est décalé vers l'Est et rompt la symétrie. Au premier niveau, la galerie est entièrement couverte de bas-reliefs. Les scènes successives illustrent le Ramayana avec ses batailles acharnées, une gigantesque procession conduite par le roi constructeur Suryavarman II, les degrés de punition et de récompense dans la vie post-mortem, le barattage de la mer de lait pour en extraire le nectar d'immortalité et d'autres mythes hindouistes. C'est prodigieux !

Au second niveau, on parcourt la galerie dites des milles bouddhas. Mais il n'en reste que quelques dizaines qui ont perdu leur tête. Et au troisième, se trouvent les cinq tours, quatre aux coins du rectangle et une plus grande au point de croisement des axes transversaux qui délimitent des cours autrefois bassin d'eau. Un plan parfait pour le plus grand édifice religieux du monde, contemporain de Notre Dame (de Paris) et dont la construction n'a pris que 30 ans !

## Lundi 21

Le clou de la journée, c'est le célèbre Bayon, au centre de la ville d'Angkor Tom, gigantesque carré de 3 km de côté, ce qui en faisait au XII-ème siècle la plus grande ville du monde. Mais avant d'y entrer, il faut franchir l'enceinte et passer par une des cinq portes originelles. Quatre d'entre elles sont au milieu des cotés et la cinquième, sans doute réservée aux rois, conduit à une esplanade.

La porte Sud que nous empruntons est un monument à trois tours ornées de faces de bouddha tournées dans chaque direction. Il est précédé d'un pont bordé par deux rangées de 54 géants qui barattent toujours en tirant la queue du serpent. Passée la porte, pas la moindre ville, c'est encore la forêt et nous reprenons notre car pour atteindre le centre occupé par le temple.

A première vue, le Bayon n'a aucun plan ; quant au style, il est à l'opposé d'Angkor Vat. Les 56 tours, portant des visages aux yeux mi-clos illuminés de sourires khmers, semblent disposés au hasard et leurs dimensions sont très irrégulières. Il y en a bien une, plus haute que toutes les autres, placée au centre pour renforcer l'effet montagne, puisque le temple symbolise le mont Merou, résidence des dieux indiens et pivot du fameux barattage. Il a fallu que je vois une photo prise d'avion pour comprendre qu'il n'en est rien ; les tours sont disposées selon un plan régulier. Le Bayon est un temple dont les dieux voient l'ordonnance, mais les piétons non.

Au niveau du sol, dès l'entrée, se trouvent les bas reliefs, sculptés dans la pierre. En plus des habituelles évocations religieuses, ils racontent l'histoire – la toute récente victoire contre les Chams – et montrent des empoignades plus réalistes que celles du Ramayana, en particulier une gigantesque bataille

navale. De plus, les bords inférieurs des panneaux, donc les plus visibles, sont émaillés de scènes de la vie courante, que je n'ai pas trouvé à Angkor Vat. Quand on grimpe dans cette forêt de tours, on ne trouve plus que des bouddhas souriants et des touristes qui se photographient ; ça en devient gênant.

En sortant coté Nord et en parcourant quelques centaines de mètres, on arrive au Baphuon et tout rentre dans l'ordre. Une allée royale mène à un temple montagne large, bas trapu et dépourvu de tour sommitale. Le classicisme retrouvé avec cette colline artificielle habillée de pierre. Une galerie monacale permet d'en faire le tour à mi-hauteur. Au sommet restent quelques vestiges d'un monument central. C'est en descendant par l'Ouest que l'on comprend pourquoi. Un Bouddha mal fini, couché sur le coté, a été construit plusieurs siècles après avec les pierres mal agencées qui ont sans doute été récupérées de la tour sommitale disparue.

Encore quelques centaines de mètres pour arriver au Phimeanakas (Palais céleste), plus ancien mais intégré dans Angkor Tom. C'est une pyramide à trois degrés en briques rouges avec des escaliers majestueux gardés par des lions. Ils mènent au palais en pierre construit sur la terrasse supérieure où, paraît-il, le roi passait ses nuits avec des démons faits femmes.

Face au temple, l'avenue de la Victoire, la cinquième issue d'Angkor Tom, mène à la terrasse aux éléphants et dans son prolongement la terrasse du roi lépreux. La première est une promenade panoramique dont le mur de soutènement est décoré de bas reliefs d'éléphants et de *garudas*, la monture mi-homme, mi-oiseau de Vishnu. La seconde est le site des crémations qui doit son nom à l'aspect d'une statue qu'on n'y a trouvée et qui n'est plus ici. Son mur de soutènement est un vrai labyrinthe de sculptures de dieux, princes, rois et reines augmenté d'un grand nombre d'*apsaras* de *nagas* et de *garudas* finement travaillés, tous assis comme dans une galerie de portraits de famille. Je m'interroge sur la nécessité d'un labyrinthe, mais il fait très chaud et c'est l'heure du déjeuner.

Après cette pause nécessaire, une après-midi de shopping, avec le même centre d'artisanat que celui de la soie, mais en plus grand et un marché couvert où l'on vendait de tout.

## Mardi 22

Ce matin, une petite marche de trois quarts d'heure est prévue pour aller voir une cascade (Kbal Spean) et des gravures sur les rochers affleurant. Le départ est à une vingtaine de kilomètres d'Angkor, l'occasion de voir la campagne, quelques belles maisons sur pilotis et de faire un arrêt au marché d'un village. La montée dans la forêt avec des arbres magnifiques et des lianes dans tous les sens est très belle mais le cours d'eau à l'arrivée et les sculptures annoncées sont très décevants.

L'après-midi nous visitons le petit temple tout proche de Bantey Srei,

presque entièrement entouré d'une douve pleine d'eau et donc de très grands arbres dont un gommier qui a bousculé le mur d'enceinte et qui s'élève à plus de 40 mètres. Daté d'avant l'an 1000, ce temple est d'un style très différent des autres. Sa surface est parsemée de pavillons surmontés d'une tour en pierre rouge-brun, très sombre. Les linteaux comme les frontons sont richement sculptés de scènes mythiques hindous ; Siva et Vishnu sont presque partout. Dans les espaces entre ces bâtiments se trouvent quelques statues de singes et de *garudas* et sur les façades de nombreuses *apsaras* encastrées. Ce sont elles que le jeune Malraux, alors inconnu dans les années 20, avait volé pour les revendre. Condamné à quatre ans de prison ferme, sa peine avait été ramenée en appel à un an avec sursis et les français ont restauré le temple dans son état actuel.

Ce soir, nous avons droit à un dîner spectacle. Un dîner buffet, pas très bon, avec une belle bousculade autour des meilleurs plats, car il y a beaucoup de groupes de touristes étrangers. Le spectacle de danse était affligeant. Garçons et filles richement costumés se tenaient par la main dans une absence quasi totale de chorégraphie, excepté dans un morceau avec Hanuman. Le public s'est montré au niveau, puisqu'une fois le spectacle fini, nombreux sont les spectateurs qui sont montés sur scène pour se faire photographier avec les danseuses, visiblement accoutumées.

### **Mercredi 23**

Grande balade en bateau pour rejoindre Battambang, la seconde ville du pays. Sur la carte, ce n'est pas possible, car la ville est loin des berges du Tonle Sap et je m'attends à traverser ce grand lac pour reprendre le bus. Ce lac est une curiosité naturelle, car à la saison des pluies, le Mekong gonflé s'écoule dans ce lac, alors qu'à la saison sèche, c'est le contraire. Si bien que le niveau varie grandement ainsi que sa surface. De tout temps, c'est une importante réserve de poissons et sans doute une des raisons de l'implantation de la capitale khmère à Angkor.

Première étape à Chong Kneas, l'embarcadère sur le lac, après avoir suivi une route inondée à la saison des pluies, comme en témoignent les maisons sur pilotis. Nous embarquons sur une sorte de bateau-bus, avec un poste de conduite à l'avant. J'ose ce terme, parce qu'il y a un volant, un accélérateur au pied et deux rangées de banquettes en bois de part et d'autre de l'allée centrale. Le moteur en dessous, les toilettes à l'arrière, pas de vitre mais des petits rideaux. Par le court pont avant, on peut monter sur le toit à couverture métallique.

Le premier épisode est plutôt pénible. Le bateau commence par descendre un bras de rivière à vive allure, au mépris des pêcheurs debout dans leur barque qui sont ballotés par la vague d'étrave. Puis on débouche sur le lac en fonçant sur un gros pavillon flottant qui est une ferme d'élevage de crocodiles où l'on doit s'arrêter. Des barques à moteur, chargées d'enfants, font la course

avec nous et finissent par s'accrocher au bastingage, pour faire la manche, quelques instants avant de rejoindre les crocodiles et d'autres barques de jeunes mendiants. Il y a même un petit garçon dans une bassine qui pagaie d'un bateau de touristes à l'autre. Dur !

Après cet épisode, nous traversons le lac à sept nœuds en suivant au loin la rive Nord. Deux heures durant, beaucoup de cormorans et d'oiseaux blancs à larges ailes, quelques hérons cendrés qui s'envolent des petites îles flottantes de jacinthes d'eau. Au fur et à mesure que la côte se rapproche, ces îles se font plus nombreuses, plus vastes. On finit par s'engouffrer dans une rivière, de 50 m de large environ, avec de nombreux villages de maisons flottantes qui suivent le niveau du lac. Visiblement, l'activité est intense sur les deux rives. Certaines maisons sont peintes de couleurs vives. Parmi elles, des commerces. Beaucoup ont des cages attenantes immergées. Elles contiennent des crocodiles d'élevage, d'un excellent rapport puisque l'adulte vaut dans les 600 \$, et sans doute des poissons. De nombreux bateaux collectifs à moteurs, avec des arbres longs sont amarrées. Il y a aussi de petites pirogues en bois, très bien faites avec une hélice au sortir de la coque que l'on voit quand il n'y a personne à bord. Ce sont les barques des pêcheurs omniprésents qui posent ou relèvent leurs filets le long des berges. Les aigrettes blanches pululent et les ilots de jacinthes deviennent envahissants. Au fil de l'après-midi, on remonte cette rivière pour atteindre la ville. Elle devient plus étroite, les fonds remontent et plusieurs fois on entend la coque racler. L'hélice, à hauteur variable, est ajustée en permanence par un des aides du pilote. Dans les méandres serrés, il n'est plus question de tourner sans manoeuvrer. L'autre assistant sur la plateforme avant pousse sur sa perche pour maintenir le bateau dans le lit principal. Nous avançons au pas et j'ai bien peur qu'on ne puisse passer. A la nuit tombante, la rivière Sangkei s'élargit et s'approfondit. Pour gagner en vitesse, le capitaine change l'hélice en moins de 10 mn (nous avons maintenant une 3 pales) et repart à fond la caisse. Encore une heure en pleine nuit, à la lumière d'un phare orientable et nous débarquons sur la rive boueuse sans le moindre quai ni escalier pour gagner la route. Nous y retrouvons le bus après avoir traversé un village qui baignait dans une odeur d'égout et de poisson pourri.

## **Jeudi 24**

Une journée à Battambang avec, pour commencer, un petit temple hindouiste Ek Phnom situé à une dizaine de km. Il est en ruine et les quelques linteaux en place menacent de s'effondrer. Autour, de grands banians protègent le site de leur ombre mais on se croirait après un tremblement de terre. La communauté bouddhiste qui a investi les lieux a érigé un gigantesque bouddha en ciment sur une imposante structure en briques et béton armé du plus mauvais effet. Elle a aussi déposé un bouddha ridicule, peinturluré comme un objet de foire, au cœur du temple.

Retour en ville après un arrêt dans une fabrique familiale de feuilles de nemes. Comme des disques translucides, elles sèchent sur des claies qui ressemblent à des paravents. Dans la cour, un appentis contient des masses de riz à même le sol. Arrêt au musée local où sont gardés les statues de temples, dont un bouddha à quatre bras ! Visite d'une maison traditionnelle, construite par le grand père d'une vieille dame qui sert de guide. Elle parle un excellent français tout en nous montrant ses pièces, ses photos de famille et .. sa boîte aux oboles.

## **Vendredi 25**

Grande journée de car pour rejoindre Phnom Penh ; partis à 8 h 30, nous sommes arrivés à la nuit tombée. Quelques arrêts plus ou moins déprimants :

- un tailleur de pierre qui vendait des bouddhas miniatures et autres objets décoratifs ;
- une pagode moderne avec, dans le parc, les statues les plus laides du monde, dont un Vishnu multibras en culotte cycliste bleu ciel assis à l'italienne sur le dos d'un tigre (inoubliable) ;
- une échoppe de potier au bord de la route qui vendait aussi de petites sculptures.

Arrivés à Phnom Penh à l'heure de la sortie des ateliers de confection, nous avons pu mesurer la foule des jeunes filles venues de la campagne pour gagner 100 \$ par mois afin d'aider leur famille. Bien qu'il fasse nuit noire, le guide a tenu à nous faire longer le Palais Royal, fortement illuminé. Un portrait de Noronhom Sianouk, éclairé à profusion, annonce l'incinération prochaine.

## **Samedi 26**

Dernière journée bordélique à Phnom Penh. Le guide veut nous faire démarrer à 8 h 15 pour accomplir le « programme » qui contient un tas de visites qui ne m'intéressent guère (S21, Palais Royal). J'aurais aimé une journée libre, avec un rendez-vous à 17 h pour gagner l'aéroport. Mais il ne sait pas où me fixer rendez-vous et il tient à ses visites.

Aujourd'hui, il y a répétition de la cérémonie de crémation du « petit » roi défunt et le centre ville est un embouteillage monstre. Donc nous partons en retard pour S21, le lieu de torture et de détention organisé par les khmers rouges ; que je ne veux pas visiter. J'ai vu le documentaire du même nom réalisé il y a dix ans et ne tiens pas à faire des cauchemars. Du coup, la visite du musée et de ses merveilles archéologiques est réduite à une pauvre demi-heure. Et l'on nous traîne au Palais Royal, construit par les français au temps de Napoléon III, dans un style de pavillon d'exposition universelle ; un monument d'exotisme colonial !

Reste à prendre patience à l'aéroport et dans les escales à venir pour un voyage de 24 h jusqu'à Paris.